



Repenser la conservation : l'action de Survival

Depuis son origine, la 'conservation de la nature' a toujours porté préjudice aux peuples indigènes, principalement en les privant de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Cela inclut notamment le fait d'empêcher les populations locales de chasser pour se nourrir afin de conserver le gibier pour les activités sportives d'amateurs de trophées de chasse.

De nombreuses organisations de conservation de la nature prétendent pratiquer aujourd'hui des politiques favorables aux peuples indigènes, mais en réalité cela se reflète rarement sur le terrain où la conservation demeure responsable de graves violations des droits de l'homme. L'industrie de la conservation, le tourisme et l'agrobusiness détruisent les vies et les terres des peuples indigènes.

Nous combattons ces abus. Nous savons que les peuples indigènes savent mieux que quiconque respecter l'environnement. Nous avons entrepris un projet de grande envergure, qui engage les défenseurs de l'environnement à respecter les normes internationales relatives aux droits de l'homme et des peuples indigènes. Nous pensons que si nous atteignons cet objectif, le partenariat issu de ce combat permettra peut-être de déclencher l'avancée la plus importante de toute l'histoire en faveur d'une véritable protection de l'environnement.

Dans la plupart des cas, la conservation, telle qu'elle est pensée aujourd'hui, ne fonctionne pas : non seulement elle ne parvient pas à protéger l'environnement mais elle nuit aux peuples. Son échec s'explique par le fait que l'image positive qu'elle véhicule dans les pays industrialisés est loin de correspondre à celle qui est perçue sur le terrain : au niveau local, elle est simplement vue comme une autre forme de colonialisme, qui tire avantage de l'accaparement des terres, du tourisme de masse (commercialisé sous un label 'éco'), de la chasse aux trophées, de la production de biocarburants, et même de l'exploitation forestière et minière.

Voici les réponses à quelques questions qui nous sont fréquemment posées.

Quelles sont les régions du monde où vous intervenez?

Au Cameroun, les 'Pygmées' baka qui sont régulièrement victimes de graves abus de la part de gardes forestiers qui bénéficient du soutien financier du WWF ; en Inde, l'expulsion de peuples tribaux des réserves de tigre qui ne sont qu'un alibi à l'accaparement de terres et à l'exploitation forestière ; au Botswana où les Bushmen ont été expulsés de leurs terres pour prétendument préserver la faune (bien qu'une mine de diamants y soit en activité) ; et, plus

généralement, tant d'autres exemples d'épreuves que la création de parcs nationaux a infligé aux peuples indigènes.

Mais n'est-il pas nécessaire de prévoir des zones de conservation pour préserver la nature sauvage ?

On prétend souvent à tort que les terres des peuples indigènes sont des zones de nature sauvage. La quasi-totalité des zones de conservation sont en réalité les terres ancestrales de peuples indigènes, qui en ont toujours dépendu, qui les ont façonnées, les ont gérées et qui veillent sur elles depuis des millénaires. On se rend maintenant compte des nombreux bénéfices de ce 'façonnage' : les incendies délibérés et réguliers du bush par les Aborigènes d'Australie par exemple, favorisaient la biodiversité et permettaient de prévenir les dangereux incendies qui ravagent désormais le continent. Loin d'être dépourvues de toute activité humaine, les 'zones naturelles' les plus connues au monde, parmi elles, Yosemite, Yellowstone et Serengeti, étaient les lieux de vie de peuples indigènes qui ont été violemment expulsés lorsque leurs terres ont été transformées en parcs nationaux destinés au tourisme de masse et au business.

Mais à l'heure actuelle, ces zones sont au moins protégées ?

Préserver certaines zones de l'activité humaine est normal et les peuples indigènes sont les premiers à soutenir une telle idée. Cependant, dans de nombreuses zones de conservation, l'apparente 'nature sauvage' n'est qu'une partie du décor. Des trous d'eau sont forés à proximité des hôtels de luxe dans le but précis d'attirer le gibier, le paysage est défriché pour offrir aux touristes de jolis points de vues, des clôtures sont installées et des routes, des hôtels, des terrains de camping, des pistes d'atterrissages, des centres d'études, des zones de parking, etc, sont construits. De cette manière, les voix mêmes qui revendiquent que la terre doit rester 'vierge' peuvent, plus que jamais, la modifier. De nos jours, de nombreux parcs nationaux ne sont pas des zones vierges. Délimités par des clôtures, ils sont créés par des défenseurs de l'environnement à partir d'une image précise et connaissent souvent une activité humaine beaucoup plus importante que celle qu'ils ont connu par le passé.

Mais la conservation a empêché l'extinction d'espèces. N'est-ce pas une bonne chose?

Bien sûr! La chasse au gros gibier qui était pratiquée par les colons européens en Inde et en Afrique est désormais davantage régulée (bien que les concessions de chasse soient toujours régulièrement octroyées). Cependant, les espèces qui étaient menacées il y a une génération restent, à l'heure actuelle, menacées. Le WWF affirme que la Terre a perdu la moitié de sa faune au cours des cinquante dernières années. En fait, la conservation ne fonctionne tout simplement pas, et ceci est en partie dû à l'éviction des populations locales. Et il en sera ainsi tant qu'elles ne pourront pas retourner sur leurs terres et tant que la conservation se rendra responsable des abus perpétrés contre elles.

Que pensent les peuples indigènes de la conservation ?

Survival ne prétend pas représenter les peuples indigènes, mais il est clair que la conservation est devenue pour beaucoup l'un des plus gros problèmes auquel ils sont confrontés. Certains y sont employés, le plus souvent aux niveaux les plus bas ; montrés en spectacle aux touristes ou recrutés comme domestiques dans les camps de safari ou les hôtels de luxe. Très peu d'entre eux profitent de la conservation.

Quelles sont les preuves de l'implication des organisations de conservation dans la chasse aux trophées ?

L'essor de la conservation de la nature au XIXe siècle et au début du XXe siècle est inextricablement lié à la chasse aux trophées. La conservation en tire encore profit de manière systématique. Pour le WWF il s'agit d'un 'outil légitime' et 'motivé', voire la meilleure option dans certaines situations. L'organisation a soutenu le zonage au Cameroun, dont les concessions de chasse. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), la plus grande organisation environnementale au monde, a soutenu la délivrance de permis de chasse au rhinocéros, affirmant que 'la chasse aux trophées est un pilier fondamental de la conservation en Namibie et contribue à son succès'. Plusieurs porte-drapeau de la conservation, tels que l'ancien roi d'Espagne (ex-président de WWF en Espagne), le duc d'Edinburg (ex-président de WWF International), et son petit-fils, le prince Harry (ambassadeur de United for Wildlife), ont eux-mêmes pratiqué la chasse aux trophées. L'opinion selon laquelle ces chasseurs ont fait partie des plus ardents défenseurs de l'environnement a été pendant longtemps répandue. En attendant, les chasseurs indigènes sont accusés de 'braconnage' parce qu'ils chassent pour se nourrir. Tandis qu'ils sont arrêtés et roués de coups, voire torturés et tués, on encourage la chasse de luxe au gros gibier.

Certaines tribus ne se rendent-elles pas coupable de braconnage illégal?

Peut-être, à certains endroits, mais il est important de comprendre le contexte. Le premier acte illégal est celui des gouvernements et des organisations de conservation qui spolient les terres des peuples indigènes et les empêchent de subvenir à leurs besoins. Le second est la persécution de ces derniers par ceux qui sont déterminés à leur interdire l'accès à des zones protégées. Il n'est pas surprenant qu'ils deviennent des 'braconniers' par désespoir ou même qu'ils soient recrutés par des braconniers 'professionnels'. Toutefois, il est également possible que cela soit utilisé par les gouvernements et les écologistes pour justifier leurs propres actes illégaux, comme c'est le cas au Botswana.

Il ne serait ni compliqué ni coûteux d'associer les peuples indigènes de manière juste et équitable dans les projets de conservation sur leurs terres. Pourquoi ne pas le faire ?

Il existe des centaines, voire des milliers d'organisations qui prétendent défendre l'environnement. Tous les 24 heures, Conservation International reçoit 290 000 dollars, l'UICN, 320 000, le WWF, 2 millions et The Nature Conservancy, 2,6 millions : on peut difficilement appeler cela une pénurie de ressources. Si de tels fonds étaient utilisés de manière appropriée à travers des partenariats réels et équitables avec les peuples indigènes, ces derniers pourraient s'avérer bien plus efficaces que quiconque dans la préservation de

leurs propres terres. Les faits montrent que le moyen le plus économique pour protéger l'environnement est, de loin, de permettre aux peuples indigènes de contrôler leurs propres terres.

N'ignorez-vous pas la réalité complexe des inégalités et du racisme que subissent les peuples indigènes dans les zones de conservation ?

Non, nous les reconnaissons pleinement: nous essayons de les changer. Mais trop souvent les organisations de conservation les acceptent, voire les consolident, ou conçoivent des projets inefficaces qui ne font rien de plus que d'essayer de réduire leurs effets.

Vos critiques de la conservation ont été dénoncées comme un moyen de collecter des fonds. Cela est-il vrai ?

Non, et il est probable que la plupart de nos sympathisants se considèrent eux-mêmes comme des défenseurs de l'environnement. En exposant les lacunes de la conservation nous nous préparons à perdre leur soutien et à être violemment attaqués par de puissantes organisations de conservation et leurs partenaires commerciaux. Ces derniers comprennent certaines des 'marques' les plus dignes de confiance au monde, et nous savons qu'il sera difficile de convaincre l'opinion qu'elles doivent changer. En outre, les critiques envers ces organisations, qui souvent intentent une action en justice lorsqu'elles se sentent menacées, sont rarement couvertes par les médias. Nous nous sommes assignés une tâche difficile, mais absolument vitale.

Comment pouvez-vous affirmer que les peuples indigènes sont les meilleurs défenseurs de l'environnement ?

Survival a pris le soin d'en obtenir les preuves, dont la plupart viennent juste d'être mises à jour. Celles-ci incluent des images satellites de l'Amazonie et d'autres régions du monde qui montrent clairement que les territoires indigènes restent les plus boisés; des statistiques de populations de gibier dans le désert du Kalahari qui prouvent que les Bushmen ne pratiquent pas de chasse excessive, contrairement à ce qui peut être affirmé; des études sur les effets de l'agriculture sur brûlis pratiquée par les peuples indigènes et les activités des chasseurs-cueilleurs qui permettent de favoriser la biodiversité; des études sur l'impact destructeur des espèces envahissantes, dont le nombre augmente lorsque les peuples indigènes sont expulsés; une recherche sur les Rapa Nui (île de Pâques) qui montre que ce qu'on pensait de la déforestation dans cette île est probablement erroné; des populations de tigres, qui peuvent être plus denses lorsque les peuples indigènes n'ont pas été expulsés; ainsi que d'innombrables témoignages provenant des peuples indigènes eux-mêmes.

Que pensent les autres organisations ?

Des rapports émanant d'organisations qui ont été responsables de déplacements forcés de peuples indigènes soutiennent notre point de vue. La Banque mondiale a été l'une des forces les plus destructrices au cours de la dernière génération, pourtant une de ses études montre une baisse de la déforestation dans les endroits où vivent les peuples indigènes; le WWF affirme que 80 % des 'écorégions' les plus riches sont les lieux de vie des peuples

indigènes 'attestant de l'efficacité des systèmes indigènes de gestion des ressources'.

Tout cela n'est-il pas tout simplement une autre forme de l'idée romantique du 'bon sauvage' ?

Non, c'est ce que les preuves montrent. Il n'y a aucun doute sur le fait que les peuples indigènes entretiennent une relation avec la nature beaucoup plus profonde que les sociétés industrialisées. L'environnement ne se limite pas à être un lieu de vie mais il leur fournit des matériaux de construction, de la nourriture, des médicaments, des vêtements, et tout ce qui est nécessaire à leur famille pour survivre. Leur mode de vie est largement autosuffisant et ils dépendent de leur terre pour tout : elle est leur toit, leur supermarché, leur temple, leur hôpital. Plus que n'importe qui, leur santé, leur prospérité et leur survie dépendent de leur environnement, ce qui fait d'eux les meilleurs écologistes et les meilleurs gardiens du monde naturel. Choses que les sociétés industrialisées n'ont jamais cessé de dénigrer.

Pour plus d'informations visitez le site <http://www.survivalfrance.org/parcsoupeuples>